

# BON ANNIVERSAIRE MIDI OLYMPIQUE

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE DUDON, JÉRÉMY FADAT ET JÉRÔME FREDON

Sportifs, patrons,  
hommes politiques...  
ils lisent le Midol et  
ont voulu souffler avec  
lui ses 80 bougies.

Il va vite, Pascal Bidegorry. Début août, le skipper basque a battu le record de la traversée de l'Atlantique nord à la voile en équipage, en ralliant New York et le cap Lizard en 3 jours, 15 heures, 25 minutes et 48 secondes. Mais la voile n'est pas sa seule passion...



PASCAL BIDEGORRY

## « MIDOL, ON Y TROUVE TOUT »

« Mon épouse est ravie : la semaine, je suis en mer, et le week-end, je regarde le rugby devant la télé ou au stade ! Je regarde même certains matchs sur l'eau, comme ce fut le cas pour le deuxième test de l'équipe de France contre la Nouvelle-Zélande et celui contre l'Australie. Je suis Basque et ce sport tient une grande place chez nous. Mais je suis un supporter un peu atypique. Je n'ai pas de préférences entre Bayonne et Biarritz. Ça fait jaser, je sais... D'ailleurs, voir deux gros clubs distants de trois kilomètres seulement me laisse un peu perplexe. C'est juste une remarque, je ne plaide pas en faveur d'un regroupement et les guerres de clocher font partie des valeurs fortes du Pays basque, mais économiquement, c'est forcément choquant. Vaut-il mieux avoir deux clubs de milieu de tableau ou un club phare tout en haut ? Je me pose seulement la question.

J'aime le rugby parce que c'est un sport à part. Il n'a pas d'équivalent dans les autres sports collectifs. Que ce soit dans le football, au handball ou au basket-ball, les valeurs ne sont pas aussi prégnantes qu'en rugby. Le ballon ovale, c'est le combat, le travail, l'engagement, la fraternité et le collectif. Et si certains sports sont « bouffés par le fric », le passage au professionnalisme n'a pas tellement altéré cet état d'esprit. Finalement, ça me fait penser à la voile, quand il s'agit de courses en équipage. Dernièrement, les projecteurs ont été braqués sur nous pendant 3 jours, 15 heures et quelques minutes, mais nous préparions cette traversée depuis trois ans ! Un groupe de 50 personnes a travaillé là-dessus tous les jours pendant tout ce temps pour aboutir à ce résultat.

Je n'achète pas de revues sur les bateaux mais je lis Midi Olympique de temps en temps. Quand on aime le rugby, c'est obligatoire. Parce que, si on se contente des revues multisports, on se retrouve avec 25 pages de football, une demi-page sur le rugby et je ne parle pas de la voile... Ce que j'apprécie dans Midol, c'est qu'on y trouve tout. Si on veut se renseigner sur un match ou une affaire, connaître un peu les coulisses, sentir les humeurs avant ou après les rencontres, on est servi ! » E.D.

## ÉLIE BAUP

### « MIDOL ME RATTACHE À MES ORIGINES »

Son premier souvenir de rugby. « Il vient de l'école. Je suis né dans le Sud-Ouest et là-bas, on joue d'abord au rugby en cours de sport. Mon premier contact avec le ballon ovale s'est donc fait sur un terrain. Mais mon premier souvenir marquant d'un match date de la finale du championnat entre Bagnères-de-Bigorre et Narbonne en 1979. Mon oncle était dirigeant du Stade bagnérais et j'y étais allé. J'avais été frappé par l'ambiance au Parc des Princes et la fête que nous avons fait même en ayant perdu. »

Son plus fort souvenir de rugby. « C'est sans conteste la Coupe du monde 2007 en France, dont j'ai vu quelques matchs à Toulouse. Les rencontres de l'équipe de France ou des All Blacks étaient intéressantes, bien sûr, mais au-delà du jeu, c'est l'événement dans son ensemble qui est mémorable. La mobilisation des gens et une très bonne organisation avaient placé le rugby au premier rang pendant le Mondial. Qu'ils aient aimé le rugby ou pas, les gens avaient adhéré aux valeurs festives et à l'identité forte de ce sport. »

Et le Midol ? « Pour moi, Midi Olympique évoque d'abord la couleur jaune et ce papier un peu particulier. C'est un journal spécial. Quand j'étais à Toulouse ou Bordeaux, je le lisais plus facilement qu'à Nantes, mais j'y jette toujours un œil. J'en profite pour suivre les résultats, de mes amis entraîneurs notamment. Midol, ça représente quelque chose de particulier. C'est un peu le Sud-Ouest... Quand j'en étais loin, il me rattachait à mes origines, au-delà des résultats sportifs que j'y trouvais. » E.D.



Originaire de Saint-Gaudens (31), Élie Baup a choisi le football mais il a, dès son plus jeune âge, baigné dans le rugby. L'entraîneur à la casquette en garde un très fort intérêt pour le ballon ovale, qu'il suit régulièrement à travers les pages du Midi Olympique.



Après un passage en Espagne, à l'Atletico Madrid, l'ancien gardien de but de Lyon, Grégory Coupet, a signé cette saison au Paris-Saint-Germain. Il se réjouit de jouer dans une région où il y a deux clubs de Top 14 car l'international (34 sélections) est passionné de rugby depuis son enfance.

## GREGORY COUPET

### « EN ESPAGNE, MA BELLE-MÈRE M'ENVOYAIT LE MIDOL »

« Le premier ballon que j'ai amené à l'école était ovale. Je connais beaucoup de rugbymen et l'état d'esprit me plaît. J'ai des copains au sein du Lou avec qui j'ai tissé de bonnes relations. Quand je jouais à Lyon, j'avais une affection pour le Lou, avec un penchant aussi pour Bourgoin. J'ai également un faible pour Clermont car je connais bien Julien Bonnaire. Ce sport a gardé une simplicité au niveau des comportements. Mes potes du Lou aident à déménager quand un joueur arrive au club. Cela n'existe plus dans le football depuis longtemps. Si je devais recommencer une carrière, ce serait dans le rugby. L'esprit me convient mieux. [...] Le fait qu'il y ait deux clubs de Top 14 à Paris me rend encore plus heureux d'avoir signé ici. Quand je jouais en Espagne, ma belle-mère m'envoyait le Midol toutes les semaines. Je le lis chaque lundi et chaque vendredi. C'est le seul journal que j'achète. J'adore la page « Coups » avec notamment les coups de gueule de Richard Dourthe qui reviennent souvent (rires). Elle reflète bien ce qui se passe aux quatre coins de la France durant un week-end de rugby. » J. Fa.

## JEAN LASSALLE

### « J'AI LU MIDOL À L'ASSEMBLÉE »

« J'ai découvert le Midol dès que j'ai commencé à savoir lire, il y a maintenant plus de 45 ans. C'était au début des années 60. Un ami de mon père travaillant à la SNCF à Pau venait nous rendre visite à la maison toutes les trois semaines. Le village était un peu isolé car il n'y avait pas encore la route montant à Lourdios. Il nous apportait donc quelques provisions mais aussi le Midi Olympique.

Mon père aimait bien lire ce journal car il donnait des nouvelles des équipes locales. Comme il était berger transhumant et amenait ses brebis l'hiver dans l'Agenais et les Landes, il connaissait une foule de villages qu'il retrouvait dans le Midi Olympique. Il adorait éplucher les compositions d'équipes pour y retrouver les noms de ses amis. Les frères Boniface, il les avait connus tout petit car il travaillait dans la ferme voisine où ils avaient grandi à Montfort en Chalosse. Je me souviens même que papa avait découpé la page consacrée à la mort de Guy Boniface dans le Midol. Dans les années 60, les frères « Boni » ont été un véritable fait de société. Pour nous, le lien avec les Boniface a été le Midi Olympique.

En ce qui me concerne, je n'ai pas vu un ballon de rugby avant d'avoir 14 ans. Je ne savais pas trop en quoi ce sport consistait. Mais je me souviens que nous nous rassemblions autour du transistor pour écouter des matchs du Tournoi des V Nations commentés sur Paris Inter par Jean Bruno. Le parasitage était tel que nous ne savions jamais très bien si la France avait gagné ou perdu. J'ai ensuite appris à devenir plus connaisseur du rugby quand je suis allé au lycée agricole de Montardon. Je jouais alors troisième ligne et étais devenu le spécialiste du fond de touche. C'était l'époque où j'ai commencé à aller voir des matchs moi-même. Je me souviens en être parti au petit jour pour voir un quart de finale du championnat de France en 1971 à Bayonne entre Dax et Brive. Le Brive de Jean-Claude Rossignol avait battu le Dax du père Dourthe et Arrieumerlou 12 à 9. Le lundi matin, je m'étais précipité à bicyclette pour voir comment le Midi Olympique avait raconté ce que j'avais vu.

Malheureusement, je n'ai pu jouer au rugby que deux ans. Un jour de 1974, j'ai reçu un coup de fil au lycée m'apprenant que mon père était tombé dans une crevasse. Comme il avait dû être hospitalisé, j'ai dû reprendre son troupeau. Le rugby restera comme un des grands manques de ma vie. En jouant au plus haut niveau, mon fils aîné Thibaut (ancien international des moins de 19 ans, il joue actuellement deuxième ligne à Agen) a fait ce que j'ai toujours rêvé de faire. Lorsqu'il a participé à la Coupe du



Député des Pyrénées-Atlantiques  
Membre du Bureau  
exécutif du mouvement  
démocrate (MoDem)

monde des moins de 19 ans à Dubaï en 2006, il a bien failli me faire crever du cœur lors de la demi-finale face aux Blacks. J'en étais alors à mon trentième jour de grève de la faim. Malgré la défaite ce jour-là, il m'avait rendu extrêmement fier.

À l'Assemblée nationale, le rugby est le sport qui a le lobby le plus influent. Ce groupe contient une soixantaine de membres. Nous avons une réunion par mois où nous faisons venir des intervenants comme Bernard Lapasset et différents entraîneurs. Ces rendez-vous sont souvent très animés car nous passons notre temps à commenter les articles du Midol mais aussi les matchs et les choix des entraîneurs. Nous devenons alors tous des sélectionneurs en puissance.

Il m'est arrivé de lire le Midol jusqu'à deux heures du matin sur les bancs de l'Assemblée. Mais je ne suis pas le seul. Certains parlementaires se le font même livrer directement à l'Assemblée nationale. Pour le député des Pyrénées-Orientales, Daniel Mach (père du talonneur de Montauban Brice), il fait même partie de ses documents de travail. Il y a même mieux. Quand il était président de l'Assemblée, Jean-Louis Debré se le faisait livrer discrètement jusqu'au perchoir. Pendant que ça ferrailait sec dans l'hémicycle, il lisait tranquillement le Midol à la tribune.

Le Midol est vraiment resté ancré en moi. J'y suis abonné depuis des années. Dans mon grenier, je conserve les Midol et les Canard Enchaîné de ces 15 dernières années. Rien que ma pile de Midol, elle doit bien faire 3 mètres de haut.

Il n'y a pas un journal en France qui traite avec autant de profondeur l'actualité des petits villages. Que vous soyez dans l'élite ou en Quatrième Série, tout le monde a le droit de cité. Cet ancrage est unique en France pour un journal de dimension nationale et mériterait à bien des égards de faire école ». J. Fr.



Claude Bébéar, patron d'Axa et président des amis des Barbarians.

## CLAUDE BÉBÉAR

### « LE MIDOL S'EST INVENTÉ UN DESTIN NATIONAL »

#### De quand date votre passion pour le rugby ?

De ma plus tendre enfance passée à Saint-Astier dans le Périgord. Le rugby était le premier sport que l'on pratiquait dans les cours de récréation. On remplaçait même le ballon par un béret. Mon titre de gloire a été ensuite de jouer troisième ligne ou centre pour l'équipe Polytechnique. J'ai ensuite dû arrêter d'y jouer quand je suis parti travailler à Rouen. Plus tard avec quelques amis, Serge Kampf, Jean-René Fourtou, Henri Lachman, Jean-Pierre Rives ou encore Denis Charvet, on a fondé le club des amis des Barbarians dont j'ai aujourd'hui pris la présidence. Depuis son lancement en 2007, ça marche du tonnerre. Notre QG se trouve à côté de la place de l'Étoile où nous nous réunissons régulièrement autour d'une bonne bouffe ou d'un bon verre. Nous sommes plus mordus les uns que les autres et suivons les matchs de l'équipe de France lors du Tournoi.

#### Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le rugby ?

Avant tout l'esprit qui y règne. À la différence du foot, on sent vraiment que c'est un jeu d'équipe. Pour moi, le foot est un jeu de vedettes qui se dandinent. Le rugby est vraiment un sport où l'on sent que l'on joue pour les autres avant de jouer pour soi. De son temps, André Boniface faisait des cadrages débordements pour faire avant tout marquer son frère. C'est un sport où le fair play et le respect ne sont pas de vains mots. Les affrontements sont souvent extrêmement virils mais pas méchants. Le combat y est beaucoup plus loyal et plus franc que dans le foot où le vice est omniprésent. Ensuite, on a beau ne pas encourager la même équipe, on se serre toujours la main à la fin et on partage des émotions ensemble. Je me souviens ainsi d'un match il y a quelques années à Twickenham où j'étais reparti avec la tête qui tournait car mon voisin anglais avait passé son temps à m'offrir des coups à boire.

#### Que vous évoque le Midi Olympique ?

Le Midol, il me rappelle le pays de mon enfance, du temps où je me rendais à Bordeaux pour voir jouer Yves Bergougnan ou Pipette à XIII. Ça sentait bon le terroir. Bergougnan était un joueur absolument incroyable. Avec des ballons lourds comme des cailloux, il était capable de passer des drops de 50 mètres. C'est un journal du Sud-Ouest qui a su diffuser l'esprit du rugby partout en France et s'inventer un destin national et conquérir Paris. Aujourd'hui que ce soit dans le métro ou dans le train, les gens le lisent vraiment partout. C'est un journal qui a su faire aimer le rugby de tous. Pour un octogénaire, il se porte à merveille. Les 80 ans du Midol ont été un essai. Les 100 ans seront une transformation. J. Fr.

## MARC LAVOINE

### « QUELQUE CHOSE QUI ME FASCINE »

« L'un de mes meilleurs souvenirs de rugby date d'une soirée organisée par Midi Olympique. J'avais été invité par le journal à remettre un Oscar à Fabien Galthié, qui était alors entraîneur du Stade français. Ce fut un moment très émouvant. Les mecs, qui sont de tels guerriers sur le terrain, étaient d'une élégance rare et d'une politesse absolue. Ça m'avait marqué. J'avais aussi retrouvé les joueurs de l'équipe de France au palais des Sports de Bercy à l'occasion d'un match de boxe. Je me souviens d'un regard que nous avait porté Fabien Pelous, très sympa et très expressif. J'ai rencontré les joueurs à différentes occasions, sur des plateaux de télévision par exemple, et ils sont toujours très respectueux, chaleureux. Leur proximité est touchante. Je suis heureux de côtoyer Fabien Galthié, Cédric Heymans ou Max Guazzini et il me plaît beaucoup d'envoyer des textos à des amis rugbymen ou footballeurs avant un grand match ou un rendez-vous important.

Le monde du rugby est particulier et tellement appréciable. J'y suis d'ailleurs entré de manière assez bizarre. Outre les matchs à la télé avec mon père et mon grand-père à l'époque de Jean-Pierre Rives quand j'étais encore adolescent, j'ai vraiment pris contact avec cette sphère un jour où je rendais visite à des enfants malades. Vincent Clerc et Walter Spanghero m'attendaient devant l'hôpital et j'avais été frappé par leur simplicité exceptionnelle et leur disponibilité d'esprit avec les enfants. Il y a quelque chose qui me fascine chez les rugbymen. Je suis assez attentif à la psychologie des joueurs suivant le poste qu'ils occupent. Un ailier ne se comportera pas comme un gardien de but ou un avant-centre au football et ça m'intéresse. Ces hommes, qui souffrent tout le temps finalement, m'émeuvent et m'inquiètent même. Je me rappelle que la blessure au genou de Vincent Clerc (rupture des ligaments croisés en 2008) m'avait vraiment foutu le cafard. Je ne suis pas supporter d'une équipe en particulier et je ne lis pas tellement la presse spécialisée parce que je vois le sport de manière large et transversale. Il touche tout le monde et il permet aux jeunes, dans les petits clubs, d'acquérir des valeurs et un état d'esprit indispensables. J'aime tous les sports collectifs parce qu'ils ont ce truc différent, qui rassemble les gens, et le rugby me plaît particulièrement pour la fraternité, l'élégance même, la joie qu'il véhicule autour d'un ballon à la forme si bizarre. C'est finalement assez proche de nos métiers, où l'on trouve des chorégraphies, des performances, des spectacles, le rapport au public et le respect du public. Quand une ville entière soutient son équipe, il se passe quelque chose de très fort. Souvent, dans des régions rurales ou industrielles, les gens ont besoin de trouver une identité et de se créer des valeurs communes. Le rugby est parfait pour ça. » E.D.



L'acteur et chanteur Marc Lavoine, qui vient tout juste de sortir son dixième album, « Volume. 10. », est un fou de sport et particulièrement de rugby. Artiste, il pose un regard différent et émouvant sur le monde ovale.

Député socialiste et président du Conseil général de la Corrèze, l'ex-premier secrétaire du PS est un amateur de rugby. L'ancien maire de Tulle, fidèle lecteur du Midol, vit dans une région de rugby.



## FRANÇOIS HOLLANDE

### « QUAND ON AIME LE RUGBY, C'EST MIDI OLYMPIQUE »

#### Comment avez-vous découvert le rugby ?

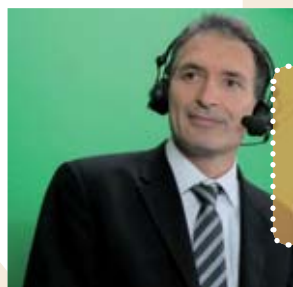
Avec mon grand-père qui m'emmenait au stade Yves-du-Manoir à Colombes et à la télévision pendant le Tournoi des V Nations avec la génération des Crauste ou Spanghero. Ensuite, mon arrivée à Tulle, dans cette terre de rugby corrézienne, m'a rappelé que le sport premier dans ce grand Sud-Ouest, et qui s'étend de plus en plus au niveau national, reste le rugby. Cette ville a un tel amour pour ce sport qu'elle me l'a transmis. Et le rugby a conservé un esprit qui m'a toujours séduit.

#### Êtes-vous supporter d'un club en particulier ?

J'ai une tendresse pour le Sporting club tulliste qui évolue en Fédérale 3 et qui, je l'espère, retrouvera bientôt un rang digne de son passé. Après, j'ai la responsabilité de la Corrèze et Brive est le club phare du département et même de la région. Il a pris une dimension particulière. J'essaye d'assister autant que je peux aux matchs du CABCL. Sinon, je les suis à la télévision.

#### Lisez-vous régulièrement Midi Olympique ?

Bien sûr. Si je ne le faisais pas, Henry Nayrou (député PS de l'Ariège et ancien rédacteur en chef de Midi Olympique, N.D.L.R.) m'en ferait le reproche à l'Assemblée. Quand on aime le rugby, c'est Midi Olympique. On y trouve ce que l'on ne trouve pas forcément dans un quotidien : reportages, enquêtes, analyses... Midi Olympique est une institution qui a un développement comparable à celui du rugby. Il n'est plus le journal d'une région mais devient un grand titre national. J'aime le fait que le Midol ne perde pas son esprit et ramène le rugby à son histoire tout en lui faisant passer le cap du professionnalisme. J. Fa.



Christian Jeanpierre est le « Monsieur foot » de TF1. Originaire de Toulouse, sa passion pour le rugby est néanmoins aussi grande. Il a d'ailleurs commenté les Coupes du monde 1999 et 2007 de rugby.

## JEAN-LUC REICHMANN

### REICHMANN, EN TÉLÉ COMME EN MÊLÉE

« Le Midol, c'est ma jeunesse ! » En bon Toulousain, Jean-Luc Reichmann aime le rugby... et le Midi Olympique ! « Je continue de le lire, même pendant les déplacements. J'aime ce côté pointu qu'a le Midol. On y trouve tous les détails qu'on peut chercher sur le rugby. Les férus de rugby l'ont toujours à la main. Sa couleur jaune me rappelle un peu les cachous Lajaunie, qui ont été inventés par un pharmacien de Toulouse. Avant, j'avais mes cachous dans la main droite et je tournais les pages du Midol de la main gauche. Que de souvenirs ! »

Depuis petit, il baigne dans le rugby quand Marc Cauneille le baladait sur les bancs du Toulouse Cheminots Marengo Sports alors qu'il avait tout juste 7 ans. Il a « toujours suivi » le Stade toulousain et l'équipe de France. Pour la Coupe du monde 2007, l'animateur a assisté à toutes les rencontres des Bleus. « Un cadeau extraordinaire » pour ce supporter de la première heure, dont le plus beau souvenir de rugby restera le quart de finale de Cardiff. « Pour tout vous dire, j'étais parti avec un groupe d'amis et j'étais le seul à dire qu'on allait gagner contre les All Blacks. À la mi-temps, je hurlais tout seul dans les tribunes que nous allions l'emporter et, finalement, nous l'avons fait. C'était extraordinaire ! » E.D.



Le rugby, c'est ses premières « z'amours ». Originaire du Sud-ouest, l'animateur télé Jean-Luc Reichmann suit le Stade toulousain depuis toujours.

## CHRISTIAN JEAN-PIERRE

### « EN FRANCE, IL Y A DEUX JAUNES : LE PASTIS ET MIDI OLYMPIQUE »

« Quand on naît à Toulouse, on aime forcément le rugby. Je suis son actualité chaque semaine, comme le foot. Je vis à Paris mais à mes yeux, il n'y a qu'une équipe au monde : le Stade toulousain. Ici, je sors toujours la même phrase de manière ironique : j'aime bien le Stade français, j'aime bien le Racing Metro mais je préfère le rugby (rires). Dans ce sport, j'aime la personnalité des mecs. Il y a de vraies gueules. Des Vincent Clerc ou Maxime Médard ne sont pas formatés comme des sportifs de haut niveau qui sont dans des centres de formation depuis qu'ils ont 8 ans. [...] Je suis proche de Pierre Albaladejo que je vais voir chaque été pendant mes vacances. « Bala », pour moi, est la référence de notre métier, tous sports confondus. Et j'ai des amis parmi l'ancienne bande du Racing, comme Eric Blanc ou Jean-Baptiste Lafond. Quand on refait le monde ensemble, c'est avec Midol

dans les mains. À Paris, j'ai mes habitudes et quand on me voit arriver au kiosque le lundi ou le vendredi, on me sort le Jaune. D'ailleurs, en France, il y a deux Jaunes. Le petit, c'est le pastis, et le grand, c'est Midi Olympique. Il est aussi devenu rouge le lundi, et vert le vendredi mais ça reste le jaune. Il est indémodable. C'est l'incorruptible du rugby qui a su évoluer dans un monde de la presse impitoyable et garder ses lecteurs. J'écoute également Jacques Verdier à la radio. Il est un peu le baromètre de ce qui se passe dans le monde du rugby. [...] Mon plus grand souvenir de commentateur sportif, que je dois pour l'instant au rugby, est la demi-finale entre la France et les All Blacks lors de la Coupe du monde 1999. J'ai eu la chance de la commenter avec Bernard Laporte. Quand vous terminez un match avec les larmes aux yeux, cela laisse forcément des traces. » J. Fa.